

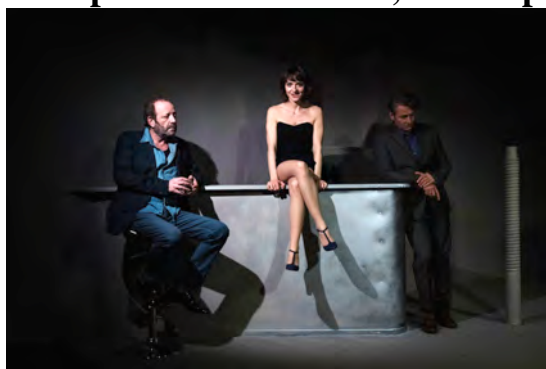
LE TEMPS

Mercredi 14 mars 2018

Alexandre Demidoff

Au Crève-Cœur, les flèches d'un beau mélo

Le Genevois Pietro Musillo monte avec brio «Quelqu'un d'autre», nouvelle pièce de Valérie Poirier. Trois excellents acteurs jouent cette fable philosophico-sentimentale, bercée par Joe Dassin



© Loris von Siebenthal

Sur le rivage des infortunes, quand la marée est en berne, Joe Dassin est un compagnon qui compte. Dans la crypte du Crève-Cœur, à Cognoy, c'est sa voix qui console, comme si le juke-box de nos enfances était une pharmacopée miracle. Il chante «Et si tu n'existais pas, dis-moi pourquoi j'existerais...», c'est la mélodie de l'amour en fuite et elle fait du bien à Markus – Christian Gregori – et Anton – Pietro Musillo. Ces deux soignent leur vague à l'âme, ils pleurent chacun une disparue, la femme de leur vie qu'ils doivent enterrer dans un moment. Vous avez dit «mélo»?

Une femme à visages multiples

Oui, et c'est la beauté du geste de Valérie Poirier qui signe avec *Quelqu'un d'autre* une bonne pièce, même si elle souffre, vers la fin, d'être trop explicative. A la mise en scène, Pietro Musillo a eu raison de lui commander un texte pour le Crève-Cœur. Et d'incarner Camille Figuereo, électrisante en femme d'à-côté, labile entre deux portes, deux seuils, deux personnages qui n'en forment qu'un seul, fugitif. Cette comédienne a une volatilité surréaliste à la mode d'André Breton: elle s'enracine et puis s'en va, parfaite en leurre.

Au buffet d'une gare de province, un dandy coule sa mélancolie dans un livre. Débarque Markus, carcasse bourrue de chalutier en rade. Ils se harponnent des yeux, puis se confient en rasades économes. Une femme les a quittés. Depuis, elle ne les lâche plus. Mais si c'était la même, oui la même Betty, disparue d'un coup de la vie d'Anton, rapatriée dans celle de Markus, si différente pourtant dans les bras de l'un, puis de l'autre?

Les prouesses de Camille Figuereo

Elle est là, justement, Betty, intello façon Jean-Paul Sartre dans son trench-coat, le temps d'une réminiscence. Sa timidité est une citadelle. Anton la circonviert. Autre flash bientôt: Camille Figuereo flambe en papillon du samedi soir; Markus prend feu et comme pour se sauver grogne: «Je ne suis pas celui que vous croyez.» Elle, dans un éclat: «Moi, non plus.»

Pour qu'on soit pris, il faut des interprètes précis à toutes les arêtes du texte. Ils le sont impeccablement. Voyez cette apothéose: Betty gît sur le comptoir du bar, Calypso orpheline de ses Ulysse. Entre elle, deux endeuillés fraternels. «Et si tu n'existais pas...», caressait Joe Dassin. Au bar des amants perdus, ce mélo brûle en douce.